

part rangea
aux Flibuf-
les autres

les rangs

nous em-

Nous fû-

mbattre; &

lequel les

screment

esurer leur

nt le temps

s de fusil,

mpetuofité

iffant là les

à la déban-

uffâmes de

& nous en-

bien obligé

as la place,

es. Il nous

obéiffance,

faire tous

te vivacité.

éloquencé

e étourde-

tion, & le

la Ville &

sur les Vaif-

rique, ainfi

Ville avec

ans observé

un de nos

guerre ci-

vile

vile celle que nous faisons si paisiblement aux Anglois. Ce Flibuftier s'étant présentée pour entrer dans une maison d'assez belle apparence, un Officier François qui étoit à la porte avec quelques Soldats, voulut l'en empêcher. Le Flibuftier lui demanda de quel droit il s'emparoit de cette maison, et qui non plus que ses camarades n'avoit pas contribué à la prise de la Ville. L'Officier au lieu de lui répondre le fit repousser par ses Soldats; & tandis que le malheureux se retourna pour nous appeler à son secours, il reçut deux coups d'épée dont il tomba mort sur la place.

Quelques Flibuftiers s'en aperçurent & nous en avertirent. Nous commençâmes à nous rassembler & à faire appeler ceux des nôtres qui se trouvoient éloignés. Heureusement Monsieur Cassart informé des mouvemens qu'on nous voyoit faire, accourut & nous trouva prêts à attaquer les François qui se préparaient à nous recevoir courageusement, dix au moins contre un. La présence du Chef ne nous desarma pas, & peut-être eût-il été forcé de se mettre contre nous à la tête des siens, si nous offrant satisfaction, il ne nous eût promis de nous livrer l'Officier dont nous nous plaignions. Cette promesse nous apaisa. Elle ne fut pourtant point accomplie: l'Officier disparut & nous oubliâmes cette affaire.

Fin du deuxieme Volume.

La suite des Aventures du Chevalier de Beauchêne est à Tours, entre les mains de Madame son Epouse; si elle me l'envoie j'en ferai part au Public.